

BAUZAIL (FRANÇOIS)

(Châlons 1848-51).

Les obsèques de notre Camarade ont eu lieu à Givors le 25 avril, suivies d'une nombreuse assistance composée du personnel des usines et des amis du défunt.

Le groupe régional Lyonnais des Anciens Élèves,

ainsi que les groupes voisins, étaient largement représentés.

Deux des cordons du poêle étaient tenus par nos Camarades MM. B. Brunon et L. Dufès.

Au cimetière, M. Prénat, l'un des gérants des fonderies de Givors, a fait l'éloge de la vie privée de Bauzail, et M. L. Dufès celui de sa carrière industrielle.

Nous reproduisons ci-dessous les discours de MM. Prénat et Dufès.

DISCOURS DE M. ÉDOUARD PRÉNAT

ADMINISTRATEUR-GÉRANT DE LA COMPAGNIE DES HAUTS FOURNEAUX
ET FONDERIES DE GIVORS

MESSIEURS,

C'est sous l'impression d'un sentiment de profonde tristesse qu'au nom de la Compagnie des hauts fourneaux et fonderies de Givors, je viens saluer une dernière fois son bien regretté ingénieur-directeur et exprimer à sa famille notre douloureuse sympathie.

Homme de devoir avant tout, il ne comptait cependant que des amis. Il savait inspirer l'estime, par son caractère, et charmer ceux qui l'approchaient.

Et pourtant, Messieurs, la vie de notre regretté directeur n'a pas été dépourvue de ces profonds sujets de soucis et de chagrins auxquels il est, hélas! donné à bien peu de nous d'échapper ici-bas. Fai-

sant allusion à l'un de ceux-ci, je saisis l'occasion de rendre hommage à la mémoire de son fils aîné enlevé prématurément par la maladie, alors qu'il se distinguait déjà par les services qu'il rendait à notre Compagnie.

L'affluence d'amis qui se pressent autour de cette tombe prouve à sa famille désolée combien il laisse de regrets et de quelle estime il était entouré.

Son souvenir restera toujours vivant parmi nous; de tels hommes ne disparaissent pas par la mort, ils survivent par l'exemple qu'ils ont donné.

Maintenant que le moment de la séparation est venu, c'est le cœur serré et avec une bien vive émotion, qu'au nom de tous j'adresse un dernier mot à mon cher directeur, dont il m'a été donné d'apprécier tout particulièrement, pendant près de trente ans de vie commune, combien son intelligence était à la hauteur de son cœur.

Que l'hommage public de notre affection, de notre considération et de nos vifs regrets adoucisse, si possible, l'immense douleur de sa digne compagne et de ses enfants, et leur dise combien est grande la part que tous ici nous prenons à leur deuil cruel.

Adieu, cher directeur et ami, ce n'est pas adieu que je vous dis, mais bien au revoir dans la patrie commune où, nous devançant quelque peu, vous allez recevoir la récompense de votre vie chrétienne, toute de devoir et de dévouement.

DISCOURS DE M. DUFÈS (Aix 1859)

MESSIEURS,

C'est au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers que j'ai la pénible mission d'adresser le dernier adieu à notre regretté Camarade Bauzail.

Permettez-moi de vous dire en quelques mots ce que fut sa carrière.

François-Xavier Bauzail était entré à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1848; travailleur intrépide, il y fit de brillantes études et en sortit en 1851 dans les premiers de sa promotion.

Il débuta à Reims comme dessinateur, dans une filature où il ne resta qu'une seule année.

En 1852, il entra au chemin de fer du Nord-Ceinture; mais la situation qui lui fut faite ne put convenir à sa nature active et, en 1854, il quitta le chemin de fer pour entrer comme chef de fabrication à l'usine du Val-d'Osne.

Après six années passées au Val-d'Osne, Bauzail, quoique encore bien jeune, fut remarqué et choisi par la maison Catenot-Béranger pour procéder à la laborieuse mise en marche de l'usine de la Mula-tière, arrêtée depuis plusieurs années.

Il s'acquitta avec tant de succès de cette difficile mission, qu'un maître dans l'art de distinguer les hommes de valeur, le regretté M. de La Rochette, le fit entrer en 1867 comme ingénieur chef de fabrication à la Compagnie des hauts fourneaux et fonderies de Givors, qu'il ne devait plus quitter.

Depuis cette époque, nous avons pu l'apprécier. Profondément attaché à son œuvre, homme de grande expérience pratique, il connaissait à fond tous les secrets de son difficile métier, et on peut dire que c'est en grande partie à son initiative et à son dévouement, que la fonderie de Givors a su maintenir à sa fabrication le rang qu'elle occupe dans notre région.

Aussi, en reconnaissance des services rendus, sa Compagnie lui avait conféré le titre d'Ingénieur Directeur depuis 1890.

C'est au moment où il pouvait envisager l'avenir avec tranquillité et jouir du fruit de son travail, que la mort impitoyable est venue, en quelques jours, l'enlever à l'affection des siens et de ses nombreux amis.

Puissent les sentiments de profonde sympathie que nous adressons à sa famille apporter un adoucissement à son immense douleur!

Au nom des Anciens Élèves d'Arts et Métiers, adieu, cher Camarade!

Votre nom restera parmi nous comme l'expression de la bonne et franche camaraderie, et nous conserverons précieusement votre souvenir.

SERVE,
Aix 1859.

L'Agent de la Société, Gérant,
PROSPER MARTIN.